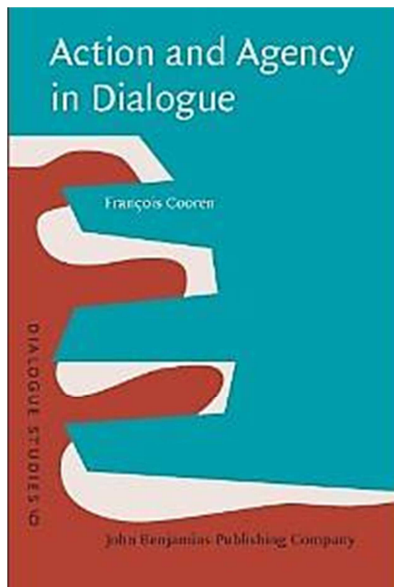




NOTE DE LECTURE

Pascal Gagné
Université de Montréal

Cooren, F. (2010) *Action and agency in dialogue: Passion, incarnation, and ventriloquism*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.



Il nous fait parler! Un texte tout à fait passionnant mérite qu'on s'y attarde : nous parlons du livre de François Cooren, *Figures of Communication and dialogue: Passion, Ventriloquism and Incarnation*, paru tout récemment chez John Benjamins. L'ouvrage s'imposera probablement comme un classique : déjà, on observe de nouveaux disciples qui se revendiquent de cette approche pour expliquer comment, dans l'interaction, des choses nous font faire des choses alors même que l'on parle en leur nom. En un sens, ce livre est la consécration des théories de Cooren sur l'agentivité des non-humains et le pouvoir constitutif du langage.

La ventriloquie : l'art d'invoquer, le mode d'être et le pouvoir d'action des textes

Dans son livre, Cooren propose de décrire le fonctionnement de « textes » (i.e. des itérations signifiantes) dans un contexte d'interaction, offrant ainsi une réponse originale à la question soulevée par McPhee et Trethewey (2000) quant au rôle du pouvoir dans le

modèle organisationnel de Taylor et Van Every (2000), concevant l'ontologie des collectifs comme une émergence (un texte) dans la communication (une conversation). Ce livre propose donc une alternative à l'explication des configurations sociales par les notions de structures, de pouvoir ou d'idéologie (Cooren, 2006). Il poursuit également sa réflexion générale sur la détermination des caractéristiques qui font qu'un texte possède sa propre agentivité (*agency*) dans l'interaction (Cooren, 2004; Hardy, 2004). La notion d'« objet » discursif devient alors centrale au sens où : « [w]henever one can identify someone who or something that *makes a difference*, whether in terms of activity or performance, there is action and agency » (Cooren, sous presse: 20; emphase originale). Cet auteur conçoit donc des effets psychologiques tels que l'autorité (Benoit-Barné & Cooren, 2009) ou le charisme (Cooren, 2010) en relation à la présentification d'entités humaines et non-humaines dans l'interaction; la légitimité est ainsi engendrée par l'invocation de « choses » dans la conversation comme autant de *bonnes raisons* de faire ce que l'on fait, ce qui provoque parfois des tensions lorsque celles-ci entrent en conflit dans les processus organisants (Cooren, Matte, Brummans, & Benoit-Barné, 2011).

La téléprésence (Cooren, 2006), la présentification (Benoit-Barné & Cooren, 2009) ou même les concepts derridiens d'exappropriation/exattribution (Cooren, 2010) sont autant de dénominations utilisées par Cooren pour indiquer que nous attribuons à d'autres notre propre agentivité, justifiant nos actions par le fait même. Plus spécifiquement, dans son manuscrit, Cooren ajoute une couche de sens à ces termes en les chapeautant sous le concept de ventriloquie, « the phenomenon by which an agent makes another agent speak through the production of a given utterance or text » (Cooren, 2010: 58). C'est une expression saisissante à laquelle recourt Cooren afin de décrire tant le processus

d'incarnation (« mettre en chair » un texte, au sens étymologique, dans une figure de la communication) que le travail charnel d'expression (la voix) pour « faire faire ». Et cet acte de ventriloquie, argumente-t-il, crée aussi une association, un lien d'attachement entre le ventriloque et la figure qu'il anime par sa voix et qui, en retour, le passionne.

Any animation is a form of reason and vice versa, which also means that any action, any activity, will *always* be accompanied by a form of animation or passivity, which is precisely supposed to function *as the reason(s) why we do what we do*. (Idem, 66; emphase originale)

En vertu de ce lien d'attachement caractéristique de l'identité entre le ventriloque et sa figure, Cooren affirme que nous sommes passionnés et manipulés par les figures que nous animons et faisons parler. Notre passivité devant l'objet de notre passion nous forcerait aussi à devenir très actif pour satisfaire les multiples « désirs », « envies », etc. qui lui sont corollaires (idem, p. 59). Par exemple, si une activiste est passionnée par un principe écologique, ceci engage qu'elle soumette chacun de ses gestes aux commandements qu'il implique par souci de cohérence, mais aussi qu'elle dépense beaucoup d'énergie à défendre ce principe lorsqu'elle discute avec des gens qui n'y adhèrent pas. Pour rendre compte de cette relation d'oscillation entre passion et action, Cooren propose deux étapes d'analyse pour découper ce phénomène mis en œuvre dans nos échanges interactionnels :

But so far, our focus has been essentially on what happens *downstream* from the interlocutors, that is, on the signs they produce, whether under the form of texts, gestures, kinesic expressions, and what they do or make interlocutors do. But we could also focus on what happens *upstream*, that is, not only what appears to bring into being interlocutors' behavior and action, that is, what *animates* them, but also what these interlocutors make present, that is, represent in their interactions. (id., 57; emphase originale)

Cooren prend bien soin de préciser que cette distinction analytique entre performance et motivation, inspirée par la linguistique post-saussurienne, ne s'observe pas aisément : ces

deux dimensions que sont la performance et la motivation se manifestent toujours simultanément. Cette nuance entre ventriloquies *en amont* et *en aval* (*upstream/downstream*) ressemble d'ailleurs à la définition organisationnelle de l'agentivité telle que la conçoivent Taylor et Van Every (2000) :

For it [the organisation] to be enabled to perform the role of an actor (as it is universally assumed to do), its knowledge must undergo two transformations: first, *to be textualized so that it becomes a unique representation* of the (otherwise) multiply distributed understanding in the network, and second, *to be voiced in the person of someone who speaks in the name of* the network and its knowledge (p.243; notre emphase).

Pour cette étude, le parallèle avec le modèle de Taylor et Van Every est important puisque, comme le mentionne Cooren ailleurs, le geste de ventriloquie s'inscrit toujours dans le contexte d'une communauté de parole (Cooren, sous presse : 132 *et passim*), et que ce processus détermine l'ontologie des collectifs. L'organisation *Médecins sans frontière*, affirme-t-il, possède son lot spécifique de logos, principes, valeurs, etc. En ce sens, le choix d'invoquer une figure plutôt qu'une autre dépendrait de sa signification culturelle au sein d'un réseau d'acteurs et de la connaissance distribuée qu'en ont ses membres. Cette incarnation de figures dans la communication agirait ainsi d'une manière stratégique et constitutive d'une réalité socialement partagée; celles-ci seraient « cultivées » dans l'interaction.

The key idea here is “cultivating,” that is, the fact that given figures appear to be looked after, maintained, nurtured, developed, cared for, or sustained by what sociolinguists and ethnographers call speech communities. (id. : 132)

De par leur inscription à l'intérieur d'une communauté de parole, l'agentivité des figures échapperait parfois au contrôle du ventriloque les animant. Au-delà de la performativité de l'acte de ventriloquie — les *ethnométhodes* des interactants selon Garfinkel (2007 [1967]) —, la reconnaissance culturelle des figures pose problème. Cooren insiste donc

sur l'importance de ne pas réduire la figure à une ressource (id. : 114-115), soulignant que la trahison est toujours possible « precisely because of this relative autonomy of the signs we produce » (id. : 31). C'est en négociant la configuration des êtres en dialogue qu'il est possible, pour Cooren, d'adopter une posture véritablement éthique. En redistribuant l'agentivité de ces chaînes d'agents qui peuplent nos interactions, effectuant ainsi des changements visant à améliorer une situation donnée, nous agissons de manière responsable. Une solution originale est ainsi offerte au problème du bureaucrate qui dénie toute responsabilité, dont fait figure d'exemple le nazi Aldolf Eichmann, ancien responsable de la logistique du transport des Juifs vers les camps de la mort en Europe de l'Est, ayant autorisé l'exécution de millions de juifs sous l'influence de l'impératif catégorique et de la loi hitlérienne.

À notre tour de lui faire dire des choses, à ce livre

Il nous est difficile de cacher notre admiration pour cette théorie qui explique si finement comment l'action et la responsabilité sont distribuées dans l'interaction, la communication étant toujours hors d'elle-même, car hantée par un grand nombre d'êtres autonomes et virtuels. Compte tenu de la forte influence d'une certaine conception humaniste dans la littérature en sciences humaines, la position de Cooren est peu orthodoxe : il affirme que l'action est partagée entre des humains et des choses, que la communication ne se réduit pas qu'aux intentions d'un sujet qui ordonne à des textes; l'idée est parfois mal reçue des auditoires plus conservateurs qui craignent qu'on l'on déshumanise et déresponsabilise ainsi l'événement, ce qui est tout le contraire du propos de l'auteur, comme nous l'avons vu.

En spécifiant que l'interaction est dislocale – plusieurs autres lieux sont incarnés dans

l'événement – et que la communication est extatique (*ecstatic*) – elle est hantée par le virtuel, hors d'elle-même –, Cooren offre une contribution importante à l'analyse du discours. Il tente de déconstruire quantité de dilemmes classiques des sciences sociales (matière-substance, processus-réification, micro-macro, actif-passif, amont-aval) en faisant valoir une logique de l'émergence. C'est un appel à la complexification de l'analyse par le compte-rendu et l'inventaire (*account*) des figures de la communication présentes dans le dialogue.

Néanmoins, malgré le fait que Cooren précise que c'est la reconnaissance des figures qui font une différence qui leur confère un pouvoir d'action, dans son analyse, nous croyons qu'il aurait pu exploiter davantage les modes d'affectation relatifs aux différents types de figures que l'on invoque dans le discours, qu'il explicite en quoi consiste leur autonomie. En dehors des enjeux d'autorités et de légitimité, Cooren caractérise peu les rhétoriques qui sont propre à un répertoire donné de figures de la communication : il aurait pu parler de persuasion, de séduction, d'identification, etc. D'ailleurs, en soutenant que l'attribution d'une action à un agent n'est pas une métaphore ou une métonymie parce qu'une telle description n'implique pas nécessairement de substitution (Cooren, 2010, p. 20), il avertit le lecteur que ceci n'est plus vrai lorsqu'il est question de responsabilité, puisque le blâme de l'action opère justement sur ce mode. À ce propos, il aurait été intéressant de commenter la pluralité des effets de styles que permettent la réification et l'effacement du soi : Cooren nomme « incarnation » ce que d'autres appellent prosopopée (les dieux parlent à travers moi), métaphore (ma voix est divine), métonymie (j'ai dit : les dieux ont parlés), mais aussi méalepse ou apocrytie (je n'agis pas, ce sont les dieux).

En effet, Cooren soutient aussi que, contrairement à la ventriloquie en amont (ce qui est présent dans la conversation), la ventriloquie en aval (ce qui anime un individu) a été peu étudiée. Or, il semble qu'il y a beaucoup à dire sur les divers modes d'expression ou les effets dramatiques que la communication figurative permet. Les figures de la communication, croyons-nous, sont plus qu'un élément du discours. Elles donnent une forme à l'action afin de faire sens de l'événement : c'est une façon de se figurer le changement et l'arbitraire. Par exemple, lorsqu'un événement aussi majeur que la chute des tours du *World Trade Center* arrive, un ensemble de figures sont mises de l'avant (une vengeance divine, un problème technique, la troisième guerre mondiale, etc.) avant qu'on attribue une cause à l'action, jusqu'à ce qu'un accord tombe sur certaines figures (Oussama Ben Laden, le terrorisme, l'Iraq, etc.). À ce titre, les figures de la communication sont un mode de raisonnement qui relève du même registre que la métaphore ou l'analogie, mais s'en différencie cependant de par le lien d'attachement qu'elles créent avec le ventriloque qui les énoncent; dire des figures qu'elles sont culturelles n'explique pas leur spécificité : la passion est une affection très particulière que nous consacrons à certaines figures de la communication très spéciales, très stratégiques. De fait, celles-ci informent des processus cognitifs, émotionnels et affectifs bien particuliers méritant une enquête empirique approfondie.

De par leurs qualités respectives, nous croyons que les figures que l'on incarne dans le discours transigent des valeurs : elles ont pour propriété qu'elles *communiquent*, précisément parce qu'elles *mettent en commun*. Les figures de la communication remplissent donc un espace politique bien particulier, celui de l'interstice démocratique (*the political space of the in-between*) (voir Eliasoph, 1998 ; Manning, 2007 ; Rancière,

2004). On utilise donc les figures de la communication pour faire sens des événements, mais aussi pour entrer en contact avec l'autre, pour le « toucher », l'émouvoir et le mettre en mouvement, bref faire preuve de tact. Conséquemment, la théorie de la ventriloquie ne nourrit pas seulement le champ de la communication organisationnelle, mais aussi celui de la communication interpersonnelle : dans le processus de co-orientation, elle permet aux acteurs d'agir de manière *sensée et sensible*.

D'ailleurs, sur les modes d'être des collectifs, Cooren dit peu de chose de leur singularité résultant du processus d'association et de dissociation (Perelman & Tyteca, 1958) qui trament l'entièreté de son œuvre, soit les modalités propres à l'amalgame de figures de la communication entre elles. Pourquoi l'organisation *Médecin sans frontières* se définit-elle par tel principe, telle incarnation? Quelle logique de cohérence structure les narratifs constitutifs de son identité? Il y a un avantage certain à mettre l'accent sur l'action et l'agentivité pour expliquer, grâce au concept d'incarnation, les questions constitutives des échanges communicationnels. Si Cooren suggère que l'ontologie s'exprime par la conjonction – l'unité de A s'exprime par la possession de B et C, c'est-à-dire que la richesse est possible puisqu'un homme a un cheval *et* de l'or – (Greimas, 1966 ; Propp, 1970 ; Tarde, 1895), nous remarquons toutefois que l'emploi de figures est un partage qui instaure un dialogue, au sens où l'entend Deleuze et Parnet (1996). De par la spécificité qualitative des modes d'existence qui entrent en jeux, ces conjonctions transfigurent le ventriloque qui communique une certaine quantité de figures (A est B qui est C ; la richesses est telle puisqu'elle s'incarne par le cheval et l'or que l'homme cumule), au point qu'on ne peut plus dissocier l'un de l'autre – ne sachant plus non seulement qui parle, comme le souligne Cooren, mais même qui est quoi, entre la richesse, l'homme, le

cheval et l'or. Savoir *qui agit* devient alors question de débat et matière à controverse.

Bibliographie

- Benoit-Barné, C., & Cooren, F. (2009). The accomplishment of authority through presentification: How authority is distributed among and negotiated by organizational members. *Management Communication Quarterly*, 23(1), 5-31.
- Cooren, F. (2004). Textual Agency: How texts do things in organizational settings. *Organization*, 11(3): 373-393.
- Cooren, F. (2006). The organizational world as a plenum of agencies. Dans Cooren, F., Taylor, J. R. & Van Every, E. J. (Eds.). *Communication as organizing. Empirical and theoretical explorations in the dynamic of text and conversation*. Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Cooren, F., Matte, F., Brummans, B. H. J. M., & Benoit-Barné, C. (mai, 2011). *Figures in tension in organizational communication: A ventriloqual perspective*. Colloque annuel de l'International Communication Association à Boston, MA, États-Unis.
- Deleuze, G. & Parnet, C. (1996). *Dialogues*. Paris : Flammarion.
- Eliasoph, N. (1998). *Avoiding politics. How American produce apathy in everyday life*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Garfinkel, H. (2007 [1967]). *Recherche en ethnométhodologie* (M. Barthélémy, B. Dupret, J.-M. de Queiroz & L. Quéré, Trans.). Paris : Presses universitaires de France.
- Goldblatt, D. (2006). *Art and Ventriloquism: Critical Voices in Art, Theory and Culture*. London/New York: Routledge.
- Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale*. Paris : Presses universitaires de France.
- Hardy, C. (2004). Scaling up and bearing down in discourse analysis: Questions regarding textual agencies and their context. *Organization*, 11(3), 415-425.
- Manning, E. (2007). *Politics of touch. Sense, movement, sovereignty*. Minneapolis & London: University of Minnesota Press.
- McPhee, R. D., & Trethewey, A. C. (2000). The emergent organization: Communication as its site and surface. [Note de lecture]. *Management Communication Quarterly*(14), 328-334.
- Perelman, C. & Olbrecht-Tyteca, L. (1958). *Traité de l'argumentation*. Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Propp, V. (1970). *Morphologie du conte*. Paris : Seuil.

Rancière, J. (2004). *Aux bords du politique*. Paris: Gallimard.

Tarde, G. (1895). *Monadologie et sociologie*. Paris: les empêcheurs de penser en rond.

Taylor, J. R., & Van Every, E. J. (2000). *The emergent organization. Communication as its site and surface*. New York : Psychology Press.